

REVUE DES JOURNAUX

THÉRAPEUTIQUE.

Le mercure dans la syphilis. — Le but de notre étude n'est pas de chercher quelle est la meilleure forme sous laquelle il convient d'administrer le mercure, et par quelle voie il le faut introduire dans l'organisme, voie pulmonaire avec les vapeurs mercurielles, cutanée avec les frictions, les bains, les emplâtres, sous-cutanée par les injections de sels solubles ou insolubles, buccale avec la foule des préparations hydrargyriques usitées. Cette étude, qui serait très intéressante au point de vue pratique, doit, à notre avis, être précédée par une autre qu'on peut intituler d'une façon plus précise : *"Faut-il donner le mercure dans la syphilis? Avec quel esprit et quelle espérance doit-on le donner?"*

Il n'y a plus à l'heure actuelle d'antimercurialistes. Personne ne nie plus les services que peut rendre le mercure dans la syphilis. Et cependant il y a encore trois courants d'idées, trois écoles ayant des opinions différentes sur la façon dont il faut donner ce médicament spécifique. Ces divergences de vues tiennent à des conceptions opposées sur la nature et l'évolution de la maladie, et sur le rôle que peut remplir le mercure.

Pour une école, dont Lancereaux et Diday sont en France les représentants les plus autorisés, la syphilis est une maladie qui tend spontanément à la guérison, et l'on doit la traiter simplement par des soins hygiéniques, en réservant pour les cas graves la médication spécifique. Diday formule cette règle d'une façon très simple : hygiène et pas de spécifiques dans la syphilis décroissante; dans la syphilis progressive, les spécifiques, sans omettre l'hygiène. A l'appui de cette doctrine, citons les expériences faites par un médecin allemand; trois séries de syphilitiques, aussi semblables que possible, furent soumises à trois traitements différents; les uns étaient traités par l'iode, d'autres par le mercure, les autres par l'expectation; la moyenne du temps nécessaire pour la guérison fut à peu près la même dans les trois séries, un peu plus courte cependant avec l'iode, un peu plus longue avec l'expectation. De plus Zeissl prétend que les récidives et surtout les accidents graves sont rares, et notamment plus rares qu'après une cure mercurielle précoc. Et en effet, quoiqu'il paraisse logique de poursuivre énergiquement, dès le début, le